

Fleurange s'inclina et rattacha le bracelet.

— Georges, dit alors la princesse, voici Gabrielle dont je vous ai souvent parlé. Gabrielle, voici mon fils.

Georges la salua sans rien dire. Fleurange en fit autant, mais une sensation pénible lui fit monter le sang au visage.

Pour la première fois de sa vie, il lui semblait être tacitement complice d'un mensonge, ou tout au moins d'une déception, et quoique soulagée par la certitude que la princesse n'avait aucun soupçon de ce qui s'était passé deux heures auparavant, un éclair de fierté mécontente traversait ses yeux lorsqu'elle les releva, en détournant la tête.

Le comte Georges la regarda attentivement un instant, puis devint pensif et ce fut avec effort qu'il prit part à la conversation pendant le temps du dîner. Dans la soirée, grâce au marquis Adelardi, dont l'amitié lui était chère et l'esprit sympathique, il s'anima et brilla à son tour presque autant que son brillant interlocuteur, mais il ne s'approcha pas de Fleurange et il ne sembla pas même une seule fois jeter les yeux sur elle.

## XX

La princesse Catherine, malgré son air indifférent, n'était pourtant pas assez inexpérimentée pour imaginer qu'à l'âge de son fils, et avec son caractère, la présence de Fleurange sous son toit fût absolument exempte de danger. En même temps, tout ce qui eût changé les habitudes actuelles de sa vie l'eût fort contrariée et ce qui la contrariait était rarement admis par elle au nombre des choses possibles. Néanmoins elle observa Georges avec soin pendant deux ou trois jours, et elle se sentit bientôt d'autant plus rassurée que, d'ordinaire, il était avec elle fort peu dissimulé. Sans se laisser guider par sa mère, il ne cherchait point à lui cacher ses pensées et, au risque de lui causer parfois de très-grands déplaisirs, il lui permettait de lire jusqu'au fond de son cœur sans faire de grands efforts pour se soustraire à sa pénétration. Or, en ce moment, le résultat des observations de la princesse était de nature à la rassurer complètement,

Georges parlait à Fleurange sans affectation, comme sans empressement. Il ne paraissait jamais la distinguer autrement que par des actes de politesse qu'il eût accomplis de même vis-à-vis de toute autre. Il ne cherchait jamais à s'approcher d'elle et s'il la regardait, et parlait parfois de sa beauté comme tout le monde, c'était avec plus de réserve et de froideur que d'autres. La princesse en conclut avec une